

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

L'École centrale

Journal de la société statistique de Paris, tome 15 (1874), p. 109-112

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1874__15__109_0

© Société de statistique de Paris, 1874, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI.

VARIÉTÉS.

1. — *L'École Centrale.*

Il y a quarante-quatre ans que l'École centrale a ouvert pour la première fois ses portes à la jeunesse, et c'est pour la quarante et unième fois que le plus illustre de nos savants, M. Dumas, a été appelé à présider à la proclamation de ses diplômes.

Nous empruntons au discours qu'il a prononcé à cette occasion, les faits et les considérations qui vont suivre :

« L'École centrale a déjà reçu, depuis sa fondation, près de 6,500 élèves. Comment a-t-elle survécu aux dures épreuves et aux révolutions que le pays a traversées ? Comment, au lieu de nuire à ses progrès, ont-elles contribué même à sa fortune et porté de 150 à 600 le nombre des élèves présents chaque année à ses cours ?

« C'est qu'à l'École centrale tout est calculé pour développer le sentiment du devoir et celui de la responsabilité ; c'est qu'elle donne à ses élèves une méthode : elle leur apprend à observer les faits, à les enchaîner, à tirer des conséquences légitimes de leur comparaison et à contrôler celles-ci par l'expérience. Elle leur donne un état : la mécanique, la physique, la chimie, les sciences naturelles et l'art des constructions qu'elle leur enseigne, ouvrent la voie à toutes les formes de l'activité humaine ; en sortant de ses murs, les élèves sont tout prêts pour cet apprentissage pratique de la vie réelle que rien ne remplace.

« Or, dans ces temps troublés, quand les économies de la famille s'évanouissent, quand les biens amassés par la prévoyance sont détruits ou contestés, ce que le père cherche pour son fils, c'est un talent incorporé à sa personne, qu'on porte avec soi et qu'on puisse utiliser partout. Eh bien ! l'ingénieur civil n'est-il pas le plus libre des hommes, le plus indépendant ? Quel est le pays où il ne puisse trouver une route à tracer, une usine à diriger, un chantier à conduire ?

« Cela n'eût pas suffi, cependant, pour assurer la prospérité de l'École, si, par son but et par son système d'éducation, si, en créant le titre d'*ingénieur civil*, elle n'avait devancé souvent les espérances de la France. Mais n'est-ce pas l'École qui, avec une longue prévoyance, alors que le régime de la protection régnait sur le pays, préparait les éléments nécessaires à la transformation que notre industrie devait subir quand le régime de la liberté la mettrait en concurrence avec l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne, les États-Unis ?

« N'avait-elle pas donné à la France ces ingénieurs prêts à perfectionner tous les outillages, à tirer un meilleur parti des matières premières et à faire un meilleur emploi des forces ; capables surtout de réduire le poids des machines et la consommation du combustible sans compromettre le travail ? Si, de l'aveu de Watt, le fils de l'illustre inventeur de la machine à vapeur, la France dispute la prééminence à l'Angleterre pour la fabrication et l'usage des machines, c'est grâce à la large intervention des anciens élèves de l'École dans les industries fondées sur la mécanique.

« Lorsque la France a dû s'occuper de l'établissement et de l'exploitation de son vaste réseau de chemins de fer, l'École centrale, où le cours de construction de chemins de fer a été professé pour la première fois, s'est également trouvée prête. Si ces nouveaux moyens de communication, destinés à féconder notre agriculture, notre industrie et notre commerce, ont été établis avec économie, rapidité et sécurité, c'est que ses élèves ont prêté leur concours aux ingénieurs de l'État.

« L'École centrale a rendu à la France un service non moins considérable, en préparant aux chefs de nos usines et aux propriétaires d'importantes exploitations agricoles, des héritiers à la hauteur de leurs fonctions. Cette étude du droit, qui éloigne les jeunes gens des travaux de l'agriculture et de l'industrie, est remplacée ici par celle des méthodes de la science et par celle de leurs applications. Les ma-

nufactures et les domaines fondés par les pères, au lieu d'être délaissés par les fils, trouvent ainsi, pour en maintenir ou pour en élever le niveau, des administrateurs instruits, dévoués, heureux de vivre au milieu des ouvriers, capables de comprendre le jeu des forces de la nature et de s'y intéresser.

« Voici comment se distribuent, en moyenne, les élèves sortis de l'École et employés en France :

Ingénieurs civils. — Constructions de machines. — Forges, etc.	325
Travaux publics. — Chemins de fer. — Télégraphe. — Agents-voyers	254
Mines. — Carrières. — Chaux. — Ciment	78
Produits chimiques. — Gaz. — Verreries. — Poteries.	98
Agriculture. — Minoteries. — Sucrieries. — Distilleries	54
Filatures — Tissus. — Teintureries. — Papeteries.	73
Professorat. — Fonctions publiques, etc.	118
	<u>1,000</u>

« Après quarante-quatre ans d'existence, l'École se recueille et cherche à établir, par des documents précis, les causes de sa prospérité. — On y verra, par des chiffres irrécusables, quelle part revient à l'École dans la conception et l'exécution des travaux publics de la France et de l'Europe, dans l'administration des chemins de fer, dans la direction des usines ou des exploitations agricoles, dans les récompenses obtenues aux expositions publiques. — Partout où la France produit, apparaissent les élèves de l'École centrale; avec eux le chiffre de la production s'accroît, les éléments de la richesse du pays s'améliorent, et avec l'économie dans la dépense, la plus-value s'augmente dans tous les produits.

« Si l'on se rend compte du nombre d'ouvriers que les élèves de l'École centrale ont aujourd'hui sous leurs ordres, de l'importance des capitaux dont ils ont le maniement, de la valeur considérable des produits qui sortent de leurs mains, on demeurera convaincu que l'École centrale est une institution vraiment nationale; le pays doit donc applaudir à sa prospérité. »

En notre qualité d'ancien élève de l'École centrale, on nous pardonnera de faire suivre le discours de M. Dumas de quelques renseignements statistiques que nous avons établis d'après le plus récent annuaire de l'Association amicale des anciens élèves de l'École..., celui de 1873.

Et d'abord la liste par promotions des élèves qui sont sortis avec le diplôme d'ingénieur, fournit les résultats suivants :

Ingénieurs sortis de l'École centrale.

De 1832 à 1840.	242	soit	27	par an.
1841 à 1850.	548	—	55	—
1851 à 1860.	826	—	83	—
1861 à 1870.	1,413	—	141	—
1871 à 1873.	433	—	144	—
	<u>3,462</u>			

Ainsi, depuis sa fondation, l'École a produit 3,462 ingénieurs, et la progression des chiffres précédents donne l'idée la plus avantageuse des succès croissants de son enseignement.

Dans le tableau qui suit, les élèves sortis de l'École sont classés par professions. A titre de détail intéressant, nous avons relevé, en regard de chaque catégorie, le nombre des ingénieurs décorés.

	NOMBRE des INGÉNIEURS.	décorations obtenues.	décorations pour 100 ingénieurs.
1° Architectes	90	7	7.8
2° Agents-voyers. Conducteurs des Ponts et Chaussées. Gardes-mines	38	2	5.3
3° Carrières. Ardoisières. Fours à chaux. Briqueteries. Ciments.	35	2	5.7
4° Chemins de fer et télégraphes	453	149	10.8
5° Chimistes. Produits chimiques. Salines.	116	8	6.9
6° Constructeurs de machines, de navires. Instruments agricoles.	186	9	4.8
7° Entrepreneurs de travaux publics.	77	4	5.2
8° Filatures. Tissages. Teintures.	128	9	7.0
9° Fonctions publiques	37	11	29.7
10° Forges. Fonderies. Hauts-fourneaux. Laminoirs	168	9	5.4
11° Usines à gaz.	65	5	7.7
12° Glaces. Cristaux. Verreries. Porcelaines, etc.	49	10	20.4
13° Ingénieurs civils	385	20	5.2
14° Officiers et ingénieurs d'Etats étrangers.	39	2	5.1
15° Mines : Houille, cuivre, etc.	78	7	9.0
16° Papeteries.	35	1	2.9
17° Professeurs.	90	17	18.9
18° Professions diverses	140	5	3.6
19° Fabricants de sucre. Agriculteurs. Minotiers. Ingénieurs agricoles.	146	5	3.4
TOTAUX	2,355	182	7.7

Cet état contient 15 doubles emplois; il y aurait donc environ 1,100 anciens élèves, généralement de promotions récentes, pour lesquels il n'a pas été fourni de renseignements.

Les chiffres qui précèdent n'en démontrent pas moins la place éminente que les anciens élèves de l'École centrale ont su se faire dans toutes les branches de la production.